

introduction

Le marxisme est en crise parce qu'il y a une crise du mouvement ouvrier. Le fil s'est rompu, au cours des vingt dernières années, entre développement des forces productives et développement des contradictions de classe. Non que les contradictions internes du capitalisme ne soient devenues spectaculaires : jamais elles ne l'ont été autant. Jamais le capitalisme n'a été aussi peu capable de résoudre les problèmes qu'il engendre. Mais cette incapacité ne lui est pas mortelle : il a acquis la faculté, peu étudiée et mal comprise, de maîtriser la non-solution de ses problèmes ; il sait survivre à son mal-fonctionnement. Il en tire même une nouvelle force : car ses problèmes non solubles le sont intrinsèquement. Ils resteraient insolubles quand bien même le pouvoir d'Etat appartiendrait aux partis de la classe ouvrière. Ils resteront insolubles tant que le

mode, les forces et les rapports de production n'auront pas changé de nature.

Qui ou qu'est-ce qui les fera changer ? C'est la question de fond qui se trouve à l'origine de la présente crise du marxisme. Celui-ci se fonde, en effet, sur une connexion dont nous savons aujourd'hui que, *pas plus qu'elle ne s'est vérifiée dans le passé, elle n'a de chances de se vérifier à l'avenir*. Cette connexion est la suivante :

1° Le développement des forces productives engendre la base *matérielle* du socialisme ;

2° Le développement des forces productives fait surgir la base *sociale* du socialisme, à savoir : une classe ouvrière capable de s'approprier collectivement et de gérer la totalité des forces productives dont le développement l'a fait naître.

Or la réalité est toute autre :

1° Le développement des forces productives du capitalisme est fonctionnel par rapport à la logique et aux besoins du capitalisme seulement. Non seulement ce développement ne crée pas la base matérielle du socialisme : il fait obstacle à celui-ci. Les forces productives développées par le capitalisme en portent à tel point l'empreinte qu'elles ne peuvent être gérées ni mises en œuvre selon une rationalité socialiste. Si socialisme il doit y avoir, elles devront être refondues, converties. Raisonner en fonction des forces productives existantes, c'est se mettre dans l'impossibilité d'élaborer ou même d'entrevoir une rationalité socialiste.

2° Le développement des forces productives du capitalisme s'est opéré de manière que celles-ci ne se prêtent pas à une appropriation directe par le travail-

leur collectif qui les met en œuvre, ni à une appropriation collective par le prolétariat¹.

En effet, le développement du capitalisme a produit une classe ouvrière qui, dans sa majorité, n'est pas capable de se rendre maîtresse des moyens de production et dont les intérêts directement conscients ne concordent pas avec une rationalité socialiste.

C'est là où nous en sommes. Le capitalisme a fait naître une classe ouvrière (plus largement : un salariat) dont les intérêts, les capacités, les qualifications sont fonction de forces productives elles-mêmes fonctionnelles par rapport à la seule rationalité capitaliste.

Le dépassement du capitalisme, sa négation au nom d'une rationalité différente, ne peut dès lors provenir que de couches qui représentent ou préfigurent la dissolution de toutes les classes, y compris de la classe ouvrière elle-même.

1. J'entends par prolétariat les travailleurs qui, en raison de leur position dans la production et dans la société, ne peuvent mettre fin à leur exploitation et à leur impuissance qu'en mettant fin *collectivement*, comme classe, au pouvoir et à la domination de la classe bourgeoise.

J'entends par classe bourgeoise le « fonctionnaire » collectif du capital, c'est-à-dire l'ensemble de ceux qui gèrent, représentent et servent le capital et ses exigences.